



## Aux racines de la gourmandise

### Objectifs pédagogiques

- Sensibiliser aux origines d'un mot
- Comprendre les racines sociétales d'une notion



### Animer l'activité pédagogique

L'objectif de cette activité est de faire prendre conscience des associations culturelles et religieuses qui ont été depuis des siècles liées au mot « gourmandise ».

Mettre en place des échanges pour laisser les élèves réagir à la lecture des différentes anecdotes : qu'en pensent-ils ? Le mot est-il aujourd'hui détaché de ce passé ou a-t-on toujours mauvaise conscience à se faire plaisir en mangeant ?

Prolonger en faisant chercher des expressions idiomatiques avec le mot sucre ou avec des produits sucrés.

A titre d'exemple :

- Casser du sucre sur le dos de quelqu'un (se dit quand on dit du mal de quelqu'un en son absence).
- Sucrer les fraises (se dit d'une personne âgée atteinte de tremblements incontrôlés).
- Tenir la dragée haute (au XVIIIème siècle se disait quand on devait attendre longtemps quelque chose, aujourd'hui signifie plutôt faire sentir son pouvoir à quelqu'un).
- Avaler la dragée (se dit quand on essuie un affront).
- Ecarter la dragée (se dit pour postillonner).
- C'est du nougat (se dit pour souligner que c'est très facile).
- Ce n'est pas du gâteau (se dit pour exprimer que l'on rencontre une difficulté).
- Mystère et boule de gomme (se dit quand le mystère reste entier).
- Donner de la confiture à des cochons (se dit lorsque l'on donne quelque chose de valeur à une personne qui n'est pas en mesure de l'apprécier).



## Aux origines de la gourmandise



Les mots en disent parfois plus long que de grands discours.  
Voici quelques anecdotes sur la manière dont le mot « gourmandise » a été de tout temps considéré puis à quels aliments il a fini par être associé !



C'est dans le latin qu'il faut chercher l'origine du mot gourmandise. En latin « gula » signifie gorgier... aucun jugement pour le moment sur ce qui allait devenir le mot « gourmandise ».

Dans le Moyen-Age chrétien, la gourmandise devient l'un des 7 pêchés capitaux ! On dit même que la gourmandise est l'attitude des personnes qui manquent de maturité. Une personne qui se conduit en adulte ne saurait en aucun cas être gourmande !

Progressivement une différence va être faite entre le glouton, le gourmand et le gastronome. La glotonnerie est un défaut, la gourmandise une joie de vivre, quant à la gastronomie, c'est un apprentissage sérieux qui demande une véritable éducation ! Ainsi, la gastronomie perd son caractère religieux et s'appuie sur des racines grecques avec « gastro » qui signifie estomac et « nomos » qui signifie règle !

Au fil des siècles, les aliments sont associés à un rang social, par exemple le pain blanc pour les nobles, le pain noir pour la pauvres. Les produits sucrés étant des produits chers, seuls les nobles pouvaient les servir, si bien que si l'on voulait épater ses invités, il fallait en mettre beaucoup sur les tables !

Au 18<sup>ème</sup> siècle, la gourmandise finit par n'être associée qu'aux mets sucrés, aux femmes et aux enfants ! Ce qui en dit long sur la perception des hommes pour qui la femme n'a pas de compétences gastronomiques. En la cantonnant aux aliments sucrés, on refuse aux femmes la capacité à être gastronomes et qui plus est, on leur fait partager ce goût avec celui des enfants ! Cette idée reçue a longtemps fait que peu de femmes ont réussi à devenir de grands chefs de restaurants ! Toujours au 18<sup>ème</sup> siècle, on pouvait lire que « Le goût du sucré ne nécessitant aucun apprentissage, il convient à des êtres perçus comme faibles et immatures car imparfaits ou incomplets ». Inutile de se demander si c'est une femme ou un homme qui a écrit cela !

Au 19<sup>ème</sup> siècle avec Brillat-Savarin, la gourmandise s'oppose à la goinfrerie, la glotonnerie et l'ivrognerie. La gourmandise devient un savoir-vivre et la cuisine un art. Ensuite la gourmandise va devenir un apprentissage, donc une culture, un art de vivre, un héritage dans lequel une communauté peut se reconnaître.